

**Antoine Zeind**  
**La réflexion par le rire**

Élie Castiel

---

Numéro 214, juillet–août 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

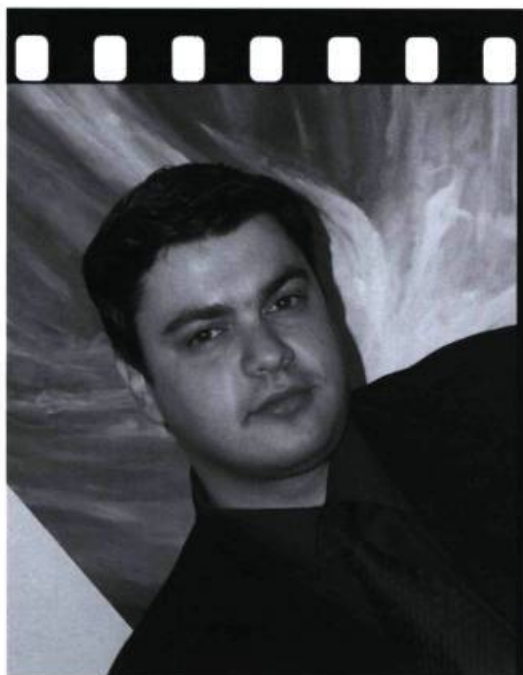
[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Castiel, É. (2001). Antoine Zeind : la réflexion par le rire. *Séquences*, (214), 20–20.

# Antoine Zeind



Antoine Zeind

## La réflexion par le rire

*Qui est en fait Antoine Zeind ? Pour la plupart, un nom parmi tant d'autres. Pour ceux qui suivent attentivement les événements cinématographiques, Zeind est le directeur du Festival International Grande Fête du cinéma comique, événement qui depuis deux ans, et pendant une dizaine de jours chaque année, dilate la rate de centaines de spectateurs. Nous l'avons rencontré pour qu'il fasse le point sur cette manifestation, encore à ses balbutiements.*

propos recueillis par **Élie Castiel**

**Quelle a été l'étincelle qui vous a incité à créer un tel événement ?**

L'idée a commencé à germer dans mon esprit il y a de cela quatre ans. Mais le projet n'a abouti que deux ans plus tard. Depuis que j'ai vu le premier film mettant en vedette Louis de Funès, je lui ai voué une sorte de culte, de telle sorte que j'ai commencé à avoir une prédilection pour la comédie. Depuis le début du cinéma, il y a eu des acteurs comiques reconnus internationalement (Buster Keaton, Charlie Chaplin, plus tard Jerry Lewis, Norman Wisdom et des dizaines d'autres...). Le rire est une « tension » dont tout le monde a besoin. C'est une question d'équilibre. Mais ce que la comédie apporte en plus, c'est qu'elle peut se moquer des comportements des humains avec humour, subtilité et ironie. Et souvent même, les comédies peuvent s'avérer des métaphores politiques et sociales.

**Comment se sont déroulées les deux premières années ?**

La première édition a été un petit succès. Les spectateurs ont répondu à l'appel. Par exemple, à la projection de *La Grande Vadrouille*, de Gérard Oury, la salle était pleine. Comme quoi, le véritable but du festival était atteint, c'est-à-dire de présenter des films d'un genre populaire, mais qui ont des choses importantes à dire sur nos contemporains. L'an dernier, nous avons changé de salles, mais les gens ont tout de même suivi l'événement et étaient aussi nombreux qu'à la première édition.

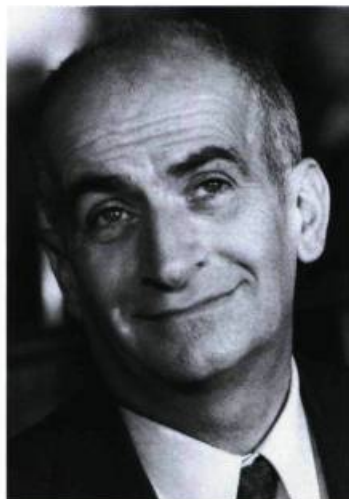
**Quels sont les véritables objectifs de cette manifestation ?**

La véritable force de l'événement est de présenter des vieilles comédies [qui, pour] la plupart, ne passent pas ou ne passent plus à la télévision. De nombreux spectateurs ont conservé la nostalgie d'un cinéma bon enfant qui avait l'intelligence d'éduquer tout en divertissant. Et rien ne remplace l'expérience de revoir ou de découvrir un film dans une salle de cinéma, avec son atmosphère, son confort et la sensation que ne procure pas un salon. C'est une question de synergie, d'association d'éléments qui font que l'expérience est beaucoup plus louable au cinéma qu'à la maison. Pourquoi la comédie ? Parce qu'elle provoque des moments de pure joie et de bonne humeur, et qu'elle peut même faire guérir certaines tensions. Avec le temps, j'aurais voulu que le festival puisse attribuer des prix.

**Comment faites-vous pour pouvoir continuer sans subventions ?**

Je ne cesse de me poser la question. Mais il y a une force qui me pousse à continuer. Il est cer-

tain que, si j'avais des subventions, je pourrais programmer plus de primeurs et avoir des invités, éléments importants dans tout festival. Mais une des forces de La Grande Fête du cinéma comique est également de présenter de vieux films afin que de nouvelles générations puissent les découvrir sur grand écran. **»**



Louis de Funès